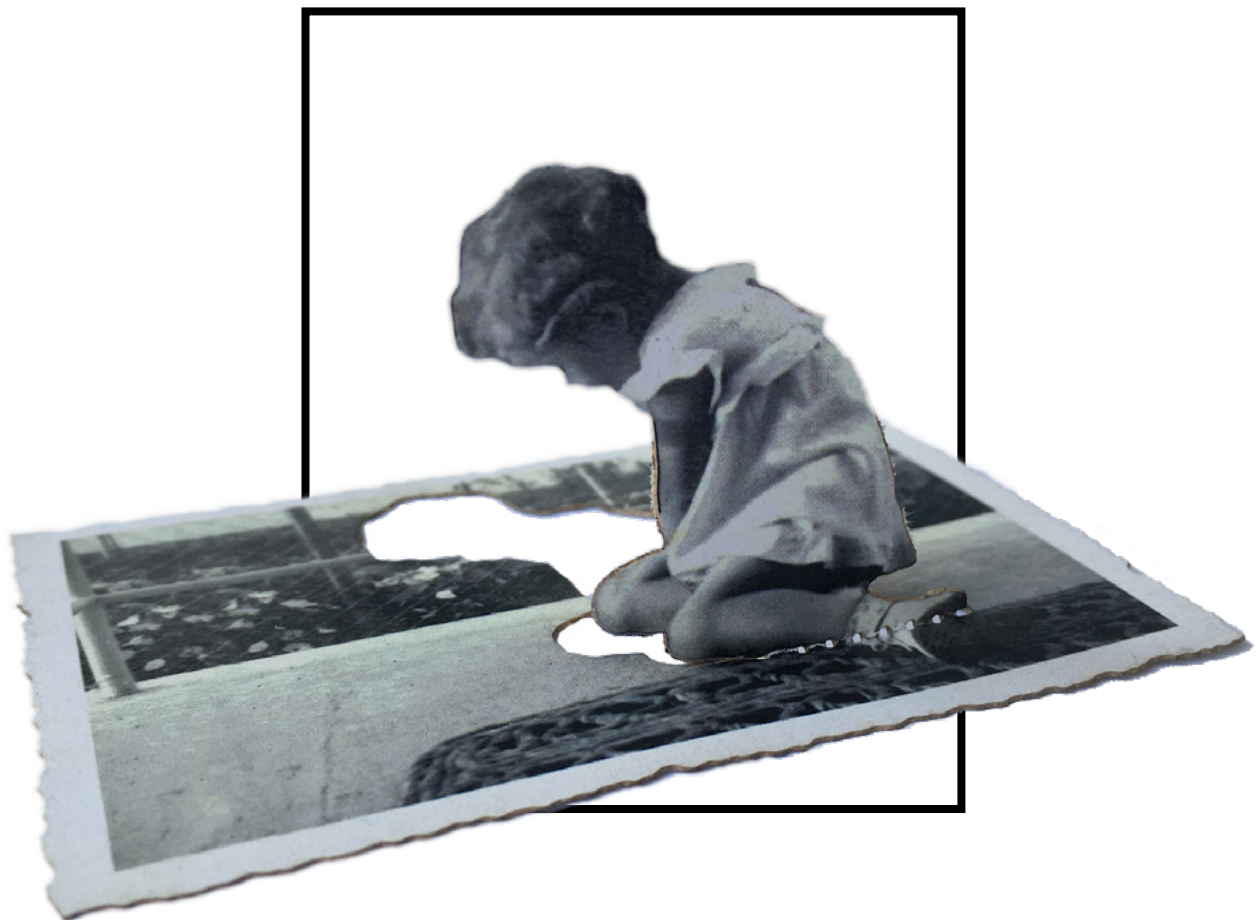


Vies de Papier

dossier pédagogique



La bande
passante
— théâtre d'objets documentaire

—
TARA GULHATI

Responsable de l'action culturelle

📞 06 63 17 36 86

✉ mediation@ciebandepassante.fr

05/01/21

LA BANDE PASSANTE : UNE COMPAGNIE DE THÉÂTRE D'OBJETS DOCUMENTAIRE

Benoît Faivre, touche-à-tout passionné par l'histoire, a fondé la compagnie la Bande Passante en 2007. Après deux spectacles de théâtre d'objets, *Compléments d'Objets* puis *Cockpit Cuisine*, il est rejoint en 2014 par Tommy Laszlo pour entamer un cycle de spectacles et d'installations autour du papier : « Mondes de Papier ».

Avec *Vies de Papier*, créé en 2017, Benoît Faivre et Tommy Laszlo nous font voyager plus que jamais dans le temps et la mémoire, réelle ou racontée. Implantée en Moselle, la compagnie diffuse ses spectacles à l'échelle hexagonale et européenne.

L'objet comme document

Pour la Bande Passante les objets sont des traces, des empreintes, des reliques, à lire et interpréter. L'objet devient le témoin de vies humaines et un porteur d'histoires. Il matérialise un lien avec la mémoire et devient une clé pour voyager et rencontrer l'autre. Des ustensiles du quotidien, des aliments, des machines de cinéma d'animation, des documents papiers, un album-photo dévoilent les vies dont ils sont chargés. Le théâtre de la Bande Passante se met à l'écoute du passé pour que celui-ci remue le présent. Il veut lutter contre l'oubli en même temps qu'il veut ouvrir l'imaginaire.

Le vrai et le faux

Si la compagnie est attachée à la dimension historique des objets, ceux-ci sont parfois créés de toutes pièces. Pour Benoît Faivre, la fiction permet d'explorer plus loin certaines zones de la réalité. Le frottement entre la fiction et le documentaire crée une confusion poétique stimulant la pensée et la rêverie.

Le théâtre d'objets

Le théâtre de la Bande Passante ne peut se passer de l'objet. Celui-ci peut être à la fois pièce à conviction qui vient renforcer le récit, catalyseur pour l'imaginaire, point d'ancrage pour l'émotion. Sa démarche s'inscrit dans le champ du théâtre d'objets, où l'action et le sens de la pièce reposent en grande partie sur l'objet.

Dans les spectacles de la compagnie, l'objet est toujours manipulé à vu, ce qui signifie que le spectateur voit les procédés de manipulation en direct. Mise en mouvement des mécanismes, découpage et pliage des papiers, montage de l'image vidéo : les gestes techniques visibles par le public offrent plusieurs niveaux de lecture et enrichissent le sens du spectacle.

« Mondes de Papier », un cycle de création autour du papier

A partir de 2014, avec l'arrivée de Tommy Laszlo, la compagnie oriente sa recherche artistique vers la mémoire et le document en papier. Benoît Faivre et Tommy Laszlo inventent une approche originale pour théâtraliser un document, aussi divers soit-il : ils l'« augmentent » par le geste plastique, la lumière, le son, la vidéo, et dans les spectacles, par le jeu d'acteurs, le texte et la mise en scène. S'imprégnant de l'objet réel, les artistes cherchent à « exprimer » l'histoire qu'il contient. Leur démarche est celle de passeurs de mémoire.

Le spectacle *Vies de Papier* s'inscrit dans le cycle « Mondes de Papier ».

RÉSUMÉ DU SPECTACLE « VIES DE PAPIER »

Voici un spectacle né du hasard. Un jour de brocante, à Bruxelles, Benoît Faivre et Tommy Laszlo tombent nez-à-nez avec un étrange document : un album de photos de famille superbement décoré, en excellent état. Les clichés reflètent les souvenirs d'une femme née en 1933 en Allemagne, de son enfance jusqu'à son mariage en Belgique. Qui est cette personne prénommée Christa ? Pourquoi nos deux artistes se sentent-ils aussitôt liés intimement à l'album ? En quoi le destin de cette immigrée leur rappelle-t-il la trajectoire de leur grand- mère à chacun ? C'est le début d'une vaste enquête.

Traversant l'Europe, ils interrogent des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, des généalogistes, leur propre famille.

Les voilà devant nous, sur scène, pour restituer les étapes de cette investigation au long cours. Ils jouent leur propre rôle et manipulent les images de cet album, des vidéos et des cartes géographiques. Surgissent des relations étroites et de surprenantes coïncidences. Peu à peu, apparaît, en pointillés, le portrait d'une inconnue et celui d'une Europe encore balafmée des cicatrices du dernier conflit mondial. *Vies de Papier* rend visible les liens inextricables entre l'histoire intime et l'histoire avec « sa grande Hache » comme disait l'écrivain Georges Perec.

Dans ce spectacle, Benoît Faivre et Tommy Laszlo interrogent le processus qui transforme le passé en souvenir : que choisit-on de voir, de garder, d'assumer ou de fuir ?



A ce titre notre compagnie est fille de son temps et tout comme les programmes scolaires, ses questionnements et sa pratique évoluent. Avec *Vies de Papier*, la compagnie questionne le rapport des individus à la grande Histoire. Elle inter-mêle l'histoire individuelle de cette femme découverte dans l'album, née en 1933, avec des événements historiques et l'évolution de l'Europe. Elle va jusqu'à relever dans quelle mesure la grande Histoire se reflète dans les histoires individuelles et inversement. Les comédiens sur scène en sont les premiers exemples, mais ils encouragent les spectateurs à faire de même.

Ce rapport à la grande Histoire reflète les changements récents dans les programmes d'histoire, qui interrogent la vie de tout un chacun en temps de guerre ou lors des différentes périodes historiques étudiées.

En lettres et pour l'autonomisation des élèves, et pour le développement de leur esprit critique et d'analyse, la construction du récit de la pièce peut être analysée dans ce sens. Une large part est laissée aux questionnements et hypothèses qui restent parfois simplement ouvertes. Les exercices que nous vous proposons dans ce dossier vont également dans ce sens.

En complément, les nouvelles technologies utilisées et proposées dans les exercices permettent une appropriation constructive de ce dossier. Dans les matières scientifiques et en arts plastiques, la construction de la vidéo, l'évolution du film, les techniques de mises en mouvement des images, la photographie, l'impression du réel, etc. peuvent également être largement étudiés.



DOSSIER : MODE D'EMPLOI

Ce dossier pédagogique va vous permettre de travailler sur les thématiques du spectacle *Vies de Papier*. Il est composé en deux parties :

COMMENT PRÉPARER LES ÉLÈVES À LA DÉCOUVERTE DE CE SPECTACLE ?

Cette première partie propose de cerner des notions importantes avant d'avoir vu le spectacle. Les élèves sont invité.es à réfléchir à partir d'éléments et de supports dont certains sont téléchargeables en page « Outils et ressources du spectacle ».

- › Les éléments et informations contenus dans le dossier de diffusion de *Vies de Papier*
- › Les photos du spectacle
- › La revue de presse du spectacle
- › Le titre du spectacle, la notion de théâtre d'objet documentaire
- › L'affiche du spectacle
- › Le teaser *Vies de Papier*

COMMENT TRAVAILLER APRÈS LE SPECTACLE ?

Nous proposons ici d'aborder le fond et la forme du spectacle vu par une série de réflexions mémorielles et d'exercices ciblés à réaliser en groupe, développés dans la suite de ce dossier.

Quelques exemples:

- › Échanges spontanés à l'oral
- › Analyse chorale
- › Analyse des thèmes en lien avec le programme scolaire
- › Exercices en duo autour de l'histoire personnelle ou en classe entière (interaction)

POUR ALLER PLUS LOIN

Ici nous vous proposons toutes les références qui ont guidé nos choix artistiques, étayé notre propos et pourront vous permettre si besoin d'aller au-delà de *Vies de Papier* mais sur des thèmes communs aux œuvres citées.

Conseils :

D'une manière générale, il est possible de mener une approche scientifique de ce dossier en ce qui concerne l'analyse du contenu du spectacle (mise en lien du spectacle avec le programme scolaire ; choses vues/choses comprises, etc.). Néanmoins, nous sommes sensibles à l'intuition de l'élève, à sa capacité à imaginer et à interpréter des hypothèses que le spectacle soulèvera en elle.lui, et peut-être émettra-t-il.elle des hypothèses auxquelles nous n'avons pas pensé. Il en va de même pour l'enseignant.e.

Nous tenons aussi à dire que tous les exercices que nous proposons dans ce dossier sont ou pourraient être les mêmes que nous pratiquerions en tant que professionnels. Cet aspect peut être souligné auprès des élèves afin qu'ils.elles aient conscience que le résultat de leurs exercices est davantage qu'un simple exercice : c'est un point de vue sur le monde.

OUTILS ET RESSOURCES DU SPECTACLES

Afin de disposer des ressources plus bas, nous vous invitons à **télécharger le pack pédagogique** de *Vies de Papier* à ce lien : <http://NASLBP.quickconnect.to/d/f/580072616883168691>

1. Le dossier de diffusion
2. Des photos du spectacle
3. La revue de presse regroupant articles de presse papier et web
4. Le teaser vidéo présentant les étapes de recherches et de création précédant la sortie du spectacle
5. Le teaser vidéo monté après la création du spectacle, avec de vraies images issues de représentations :
6. L'affiche du spectacle

Vous pouvez également faire une demande d'affiche au théâtre programmant le spectacle, afin de l'exposer dans votre classe en grand format (40 cm x 60 cm).



DOSSIER DE DIFFUSION DU SPECTACLE

Important : Il est recommandé de prendre connaissance du dossier de diffusion en amont des séances faites aux élèves : il retrace la création et les enjeux du spectacle, son histoire, les difficultés et questionnements qu'il a soulevés au cours de la création du projet. Il est riche en informations et sert dans le réseau professionnel à la diffusion, c'est-à-dire à la promotion du spectacle.

En voici le sommaire :

- › Le résumé du spectacle {page 2}
- › Les partenaires du spectacle (c'est-à-dire les théâtres où organismes qui ont aidé à sa création) et la distribution (liste de personnes - artistes, collaborateurs artistiques, techniciens...- qui ont contribué à la création du spectacle) {page 3}
- › La démarche artistique de la compagnie : « Du théâtre documentaire à partir d'objets » {page 4}
- › L'objet : « Une rencontre avec un document exceptionnel » {page 5}
- › Les histoires de vie et la grande Histoire : « Un objet vers lequel convergent les histoires » {page 6}
- › La mise en route du processus créatif et la collecte des documents {page 7}
- › La manipulation des objets : « Des documents choisis, triés, montrés, animés, transformés, filmés en direct » {page 8}
- › Les biographies de l'équipe de création {pages 9 et 10}
- › Les articles parus dans la presse {page 11}

COMMENT PRÉPARER LES ÉLÈVES À LA DÉCOUVERTE DE CE SPECTACLE ?

Vous n'avez pas encore vu *Vies de Papier*. Plusieurs questions se posent, une curiosité prend forme en classe, les élèves ne savent pas ce qu'ils vont découvrir.

1. Menez des réflexions et se poser des questions

a. À partir du titre : « *Vies de Papier* »

- › Que nous raconte ce titre ?
- › Que nous raconte le papier ?
- › Quelles influences les vies ont-elles entre elles ? (cf. pages 6 et 7 du dossier de diffusion).

Il s'agit bien de vies qui s'entremêlent et de papier, de vies du papier. Le papier fait référence à ce qui reste, ce qui est écrit, ce qui s'écrit en direct. Dans ce spectacle, la vie est donnée au papier alors que la vie est éphémère. Il s'agit bien de raconter ce qui est resté de vies antérieures, resté présent grâce au papier, mais aussi de la vie de ceux qui manipulent le papier sur scène.

b. À partir du genre du spectacle : « théâtre d'objets documentaire »

Pour aborder ce genre inventé par la compagnie, il est possible de se référer d'abord au théâtre-documentaire ou spectacle documentaire :

Voici par exemple une citation issue du dossier pédagogique « Pour une approche documentaire » en libre téléchargement sur : http://scenenationale.lephenix.fr/wp-content/uploads/2016/03/theatre-doc_dossierpeda.pdf

« Le document est une référence explicite au réel. Il constitue une trace, un témoignage du factuel. L'appellation « théâtre documentaire » relève donc du paradoxe : comment articuler théâtre, genre fictionnel par essence et documentaire, forme qui revendique l'objectivité ? » .

c. À partir du travail de la compagnie la Bande Passante :

Raconter des histoires à partir d'objets est bien la spécificité de la compagnie (cf. 1^{ère} page et 1^{er} spectacle de la compagnie *Compléments d'Objets* :

<http://ciebandepassante.fr/creation/complements-dobjets/>

Cela rappelle le théâtre d'objets, l'art de raconter des histoires à partir d'objets mis en scène ou manipulés. On parle de théâtre d'objet documentaire, par objet interposé, c'est-à-dire que l'objet ne raconte pas seulement sa propre histoire mais aussi celle de celui qui le manipule. Par le choix même de l'objet, par la manière dont il est raconté, par l'approche de celui qui en parle ou le met en scène, la proposition en dit long sur celui qui tient l'objet, le manipulateur en quelque sorte. Et là, on est bel et bien dans les arts de la marionnette qui questionne de manière générale la manipulation. La marionnette en est même devenue le symbole.

Notion : Art de la marionnette, théâtre d'objets, théâtre d'ombre, formes animées ?

« Les arts de la marionnette sont aujourd'hui les arts de la manipulation et regroupent des formes où des objets de nature très diverse qui sont manipulés sur le plateau et ne sont plus de simples accessoires mais de véritables partenaires de jeu : marionnettes, objets, matériaux, images etc...

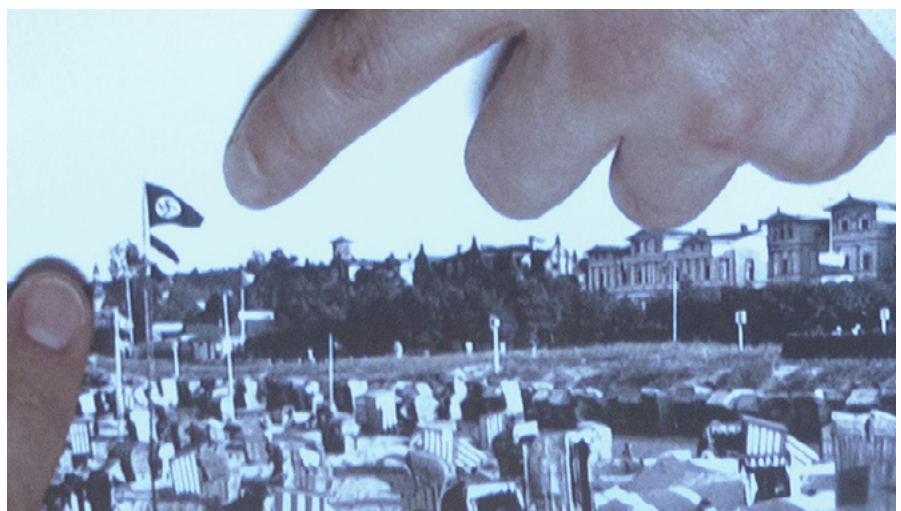
Les documents sont des objets (même si on ne peut guère parler de « théâtre d'objets » au sens où nous l'entendons dans les arts de la marionnette). Et avec la vidéo, nous pouvons aussi parler d'un théâtre d'images animées. »

Hélène Crampon, chargée de la relation aux publics au Mouffetard, Théâtre de la marionnette à Paris.

d. À partir des photos du spectacle à votre disposition

Ces images permettent d'aborder les techniques utilisées et certains thèmes abordés. On peut y voir :

- › L'album photo originel (cet objet d'antan est-il encore pertinent face aux téléphones et smartphones ? notions de photographie, histoire de la photographie noir et blanc, couleur)
- › L'espace au sol : des images de l'album reproduites, agrandies, mises à plat (la scénographie) : comme une cartographie nouvelle
- › La vidéo-projection (technique du mapping) du documentaire pour le partager avec le public : symbolique du tout petit, de l'intime qui devient public, petite histoire / grande Histoire (utilisation de la caméra, cf. dossier de diffusion page 8)
- › Pictogrammes dessinés sur post-it pour symboliser une ville (ici la ville de Berlin) ou une action
- › Les micros pour sonoriser les comédiens
- › Les projecteurs pour les éclairer, (une régie en fond de salle pilote ces deux éléments : son et lumière)
- › Les costumes (qui sont des habits du quotidien)
- › Un drapeau nazi : un rappel de l'Histoire peut être intéressant avant de se rendre à ce spectacle : l'état de l'Europe en 1933, la carte de l'Allemagne et le fait que les fonctionnaires allemands devaient être encartés au parti Nazi...
- › Tout autre thème selon l'inspiration de l'enseignant qui mène l'atelier, ses questionnements, ses hypothèses avant d'avoir vu le spectacle.



© Thomas Faverjon

e. À partir de l'affiche

- › Que nous raconte t-elle ?
- › Lister l'ensemble des objets et éléments présents sur la photo. Décrivez-les.
- › Quelle est la posture des comédiens. Où sont-ils ? Que font-ils ? Que regardent-ils ?

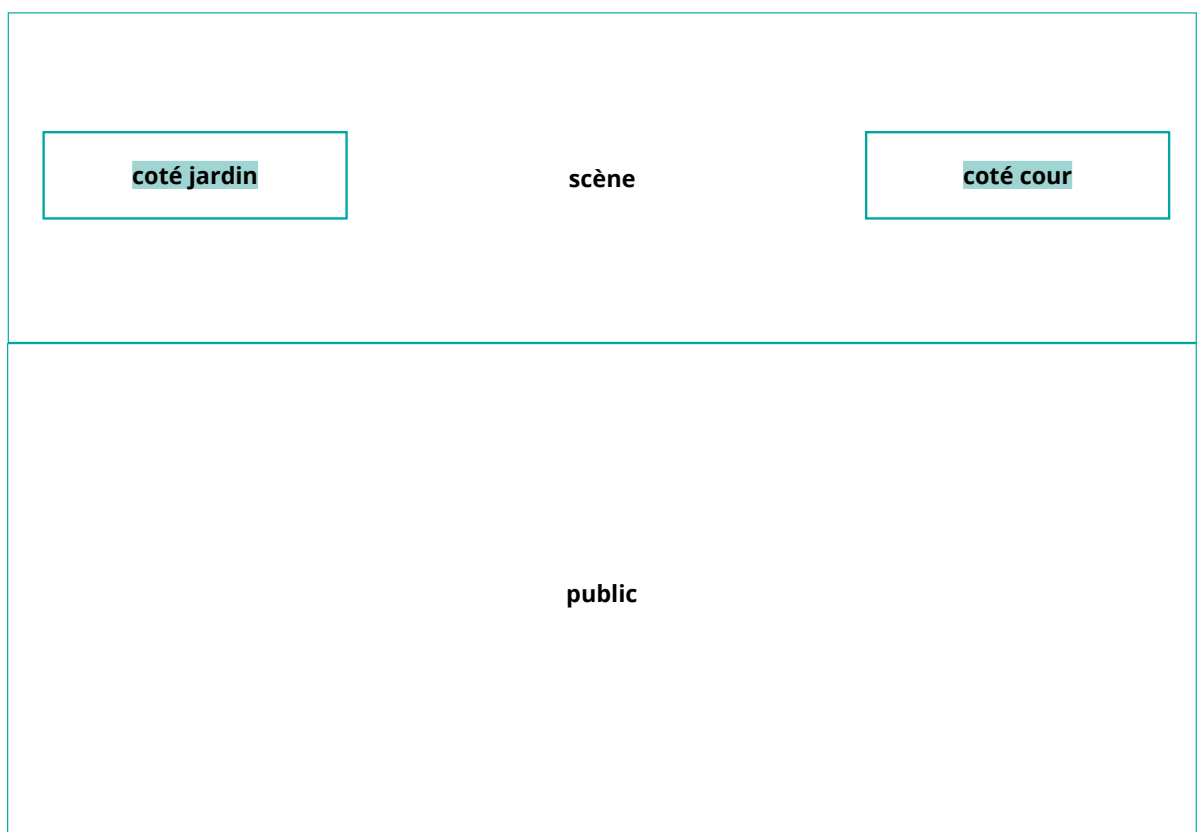


2. Puis découvrez en classe le teaser *Vies de Papier*

Conseils concernant la lecture des photos :

- › Éviter le vrai/faux, laisser les hypothèses mêmes les plus farfelues se poser. Cela éveille la curiosité et l'envie de se rendre au spectacle. C'est le spectacle qui donnera la réponse pour confirmer ou infirmer les hypothèses des futurs spectateurs.
- › S'attarder sur l'utilisation de la vidéo. Il y a la scène, qui appartient au théâtre, qui est envahie en majeure partie d'un grand écran de projection. On peut ici faire référence au mapping (connu par les jeunes pour certains évènements, vidéo-mapping, projection sur éléments préexistants ou construits. Cette technique, qui reste une simple technique est souvent associée au gigantisme).
- › Côté cour, Benoît et Tommy (les comédiens présents sur scène) ont leur espace de travail avec une caméra qui filme en direct une table par le dessus. Sur cette table, ils écrivent sur des post-it, des carnets, en direct. L'image est retransmise en direct sur l'écran coté cour, et complète l'image coté jardin, qui est l'image du documentaire projeté. Sur presque toutes les photos à votre disposition, on peut aisément imaginer qu'il s'agit d'une simple vidéo-projection, mais il y a du direct également. L'image est inter-active. La vidéo sert donc à rendre visible le petit en plus grand pour l'ensemble des spectateurs, de partager l'enquête, de la reproduire avec des éléments de petite taille, en direct.
- › Par contre sur la photo n°18, Tommy et Benoît sont au bord de la mer donc il s'agit de la projection de leur enquête, qui est donc antérieure et il ne s'agit pas de direct-live. Cette remarque peut ouvrir un débat sur la manipulation par l'image, la retouche, le montage...

Plan de scène



COMMENT TRAVAILLER APRÈS LE SPECTACLE ?

Vous avez vu *Vies de Papier*. Les élèves, dès la sortie de la salle, ont déjà commencé à échanger entre eux (ou en eux), à réagir, à réfléchir... Un temps se passera entre la représentation et le retour en classe... Cette seconde partie propose une participation collective et des exercices à mener en classe.

Objectif : À partir du spectacle, en classe, aller au-delà du « j'aime/j'aime pas », travailler sur la question du fond et de la forme pour un souvenir global. Importance donnée à la parole des élèves :

1. Gérer les émotions

Il peut être important d'aborder les émotions ressenties pendant la représentation, surtout quand certains élèves sortent dérouterés, disant ne pas avoir aimé. Des disparités dans le groupe peuvent se manifester. Si nécessaire, il est possible de les noter rapidement « à chaud » pour ensuite les comparer après digestion. En effet, un temps de prise de recul est à respecter. Il est rarement utile de creuser les émotions dès la sortie du spectacle. Laisser passer au minimum une nuit (mais pas plus de quelques jours), peut laisser l'opportunité à chacun de bien digérer le vécu et de trouver plus facilement les mots justes pour exprimer ses émotions. C'est une mission qui peut leur être confiée : y repenser, simplement, pour soi, se recentrer après un moment fort. Le spectacle vivant a cela de particulier qu'il ne touche pas seulement le cerveau du spectateur mais tous ses sens qui sont souvent incompréhensibles « à chaud » ou même difficilement perceptibles. Un temps d'analyse introspectif est alors plus prometteur que d'essayer de faire ressortir les idées immédiatement.

2. Analyse chorale (approche)

Un exercice très simple peut être proposé : écrire les émotions au tableau, sans jugement, pour glisser peu à peu vers des souvenirs. L'enseignant.e peut sans attendre classer ces retours en 2 colonnes, avec les émotions d'un côté et les souvenirs, faits et objets de l'autre.

L'idée est de glisser peu à peu vers un travail dit d'analyse chorale, et donc d'une manière simple, d'analyser la structure du spectacle à l'oral, d'une manière collective.

Quel est cet ensemble d'éléments qui composent le spectacle (parfois des plus factuels) ? Il est possible de mélanger les analyses concernant le film et le plateau. L'ensemble forment le concept scénique et scénographique :

a. Les éléments de l'album photo filmé (l'album est visible sur le film, ou reproduit sur papier, mais le véritable album n'est pas montré sur scène) :

- › Photos en noir et blanc
- › Cartes postales
- › Écritures au dos
- › Vignettes, images couleur, illustrations

b. Les éléments de l'album photo en scénographie et les objets présents sur scène :

- › Album photo, reproduit, agrandi, images posées au sol : comme la carte d'un quartier, d'un pays imaginaire ?
- › Les éléments manipulés par les comédiens : les photos, les cartes, les carnets, les post-it (toujours du papier..)
- › La scène finale : le jardin où tous les protagonistes « défilent » et sont animés dans un monde de papier : Qu'est-ce que cela représente ? comment est-ce montré ? projeté ? manipulé ? (notions de poésie, d'esthétique).



c. Les portraits, interviews vidéo et éléments vus dans le film :

- › Personnes travaillant dans les archives : que font-ils ? quelle langue parlent-ils ?
- › Personnes privées connaissant la personne concernée ou pas (à Berlin, à Bruxelles, dans la rue ou par interconnexions)
- › La carte routière actuelle, les cartographies anciennes
- › Une frise historique pour dater les éléments de l'album
- › Les informations historiques données par le père de Tommy qui se passionne pour cette période
- › La présence d'Internet
- › La voiture, les déplacements
- › La caméra-woman

d. Le jeu des comédiens sur scène :

- › Que racontent-ils ?
- › De qui parlent-ils ?
- › De leurs propres souvenirs ou de ceux appartenant aux personnes de l'album ?
- › Identifier les costumes : sont-ils simples, élaborés ? Que cela nous raconte t-il ?

e. Tout autre thème selon l'inspiration de l'enseignant.e qui mène l'atelier



3. Analyse des thèmes du spectacle en lien avec le programme scolaire

Cette partie propose de remémorer les éléments historiques du spectacle. A tout moment l'enseignant.e peut mettre en lien le spectacle avec des questions se rapportant au programme scolaire, ou des notions d'histoire, géographie, langues étrangères...

a. En partant des souvenirs de chacun concernant les faits évoqués dans le spectacle, afin de reconstituer collectivement ce qui a été vu.

Les éléments soumis à ces questions sont en italiques. Poser régulièrement les questions : où cela se passe t-il ? Quand était-ce ? Qui sont-ils ? Etc.

› L'histoire de Christa : née à *Cüstrin* (maintenant *Kostrzyn* en *Pologne*) en 1933. Son père était pilote à l'armée allemande *Wehrmacht*. Le rapport à sa mère était fort mais Christa disait avoir eu une enfance malheureuse. Disparition de son père après 1945, elle a ensuite vécu en *Belgique* et n'a pas eu de descendance.

› La grande Histoire : le *nazisme*, la *Wehrmacht*, les vacances sous le drapeau, l'Allemagne qui avait d'autres frontières

› L'histoire multiculturelle de Benoît et de Tommy (cf. page 6 du dossier de diffusion), le *communisme*, *Berlin-Est* et *Berlin-Ouest*, *le mur de Berlin*, *la Stasi*.

› Tout autre thème selon l'analyse de l'enseignant.e



b. Pour arriver à faire répondre le groupe par lui-même à la question : de quoi parle le spectacle ?

› Histoire et histoires individuelles : comment l'ensemble fait histoire... avec chacun d'entre nous. C'est quoi l'Histoire finalement ?

› L'histoire de l'enquête de deux hommes qui essaient de comprendre l'histoire d'une inconnue. Quelle est l'éthique admissible dans cette approche ? Sont-ils légitimes ?

› Qu'est-ce qui est spectacle et qu'est-ce qui est réel ? ce qui est vrai ou faux ? La question du spectacle documentaire... Qu'est ce qui fait spectacle ?

c. Qu'est-ce que le spectacle a provoqué ?

› Chez les artistes : un enjeu poétique et humain (cf. page 8 du dossier de diffusion)

› Chez vous, spectateurs ? une envie d'aller chiner sur une brocante, de questionner ses aïeux, d'en connaître plus sur l'Histoire, une envie de faire des albums photos, le lien entre toi et l'Histoire, une envie de retourner au spectacle...

4. Exercices

Ces exercices sont à calibrer par l'enseignant.e en fonction du temps consacré en classe à ce dossier pédagogique. Certains peuvent se faire en dehors des heures de classes, sur une période plus longue (ex: construire son arbre généalogique), d'autres se feront en groupe durant les cours, par petits groupes, selon le temps disponible.

a. À partir de ton histoire familiale :

- › Construis ton arbre généalogique avec les dates de naissance et de décès des membres de ta famille.
- › A partir d'une carte géographique, place les différents membres de ta famille sur le plan.

b. À la manière de Benoît et Tommy :

- › Interroge ton camarade ou quelqu'un que tu connais peu ou pas du tout. Questionne-le sur son histoire, son parcours, celui de sa famille (il a le droit de ne pas tout te dire, ni toute la vérité). En fonction des éléments de son histoire récoltés, fais le parallèle avec un élément de ta propre histoire ou de ta vie (une similitude ou une opposition).
- › Reconstitue ce que tu as récolté, relevé, questionné à ta manière : dessin, carte, schéma, pictogramme, vidéo par smartphone, dictaphone via smartphone, prise de notes, narration, présentation partielle ou complète.

c. Comme si tu faisais partie de la Bande Passante, raconte la vie d'un objet qui t'entoure :

- › À partir d'un objet, de certains éléments réels, raconte son histoire plausible mais extraordinaire. Il peut s'agir de son passé et de son avenir.

Exemples : la vie d'une feuille de papier depuis l'arbre jusqu'à la lettre d'amour qui se fait déchirer ; l'histoire d'un chewing-gum, depuis son emballage à la chaise sous laquelle il s'est fait coller puis arracher, qui finit à la décharge, rencontre des limaces...

- › A partir d'un objet familial, symbolique ou important pour l'élève, transmets ton histoire à tes camarades. Le téléphone portable et les tablettes sont les bienvenus. Comme noté plus haut, il est possible d'utiliser le dictaphone du portable, ou la vidéo, filmer le sujet ou un objet ou paysage à ses côtés tout en laissant parler le sujet en « voix off ».

N.B. : La compagnie serait heureuse de réceptionner les travaux réalisés en écho avec leur travail. N'hésitez pas à nous les transmettre !

BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES

1. Pour aller plus loin

a. Vidéos

- › *La femme effacée*, de Sylvie Guillet, documentaire en format 52 minutes à visionner librement à partir de ce lien :

<https://www.dailymotion.com/video/x5ggkhs>

- › Interview de Philippe Artières par Benoît Faivre : <https://vimeo.com/251796299>
- › Interview de Christine Ulivucci par Benoît Faivre et Tommy Laszlo : <https://vimeo.com/251797542>
- › *Carré 35* d'Éric Caravaca - sélectionné pour le Prix Jean Renoir des lycéens 2018. Durée 67 mn.

Teaser : <https://www.telerama.fr/cinema/films/carre-35,518987.php>

b. Lecture

- › Livre : *Les gens dans l'enveloppe*, d'Isabelle Monnin et Alex Beaupain (éd. JC Lattès)

En 2012, la journaliste romancière Isabelle Monnin achète sur le Net un lot de vieilles photos d'une famille qu'elle ne connaît pas. Fascinée par ces portraits d'anonymes sortis d'une enveloppe, elle décide de leur inventer une vie. Son ami Alex Beaupain, séduit par l'aventure, suggère d'accompagner le récit de chansons. L'histoire, déjà peu banale, pouvait s'arrêter là... Mais c'est à ce moment qu'elle va prendre tout son sel : une fois son roman bouclé, Isabelle Monnin se lance sur la trace de ces inconnus familiers, les retrouvant dans le Doubs, et confrontant son imaginaire à leurs destins réels. Cette deuxième partie du livre, quête intime autant que journalistique - avec, sous-jacente, la présence fantomatique de la sœur disparue de l'auteure -, s'avère plus haletante que le roman, convenu. Quant au disque, il contient de fort jolies chansons interprétées par les comédiennes Françoise Fabian ou Clotilde Hesme, et par plusieurs protagonistes réels de l'histoire. Comme cette femme reprenant *Les Mots bleus* de Christophe, chanson fétiche de son adolescence, en duo avec Beaupain. Lui, qui n'a jamais aussi bien chanté, lui fait un écrin de sa voix ; elle, dans son mélange d'application et de lâcher-prise, en devient tout bonnement bouleversante. Alors le projet atteint son but. Une anonyme a déchiré l'enveloppe.

2. Pour aller encore plus loin

a. Théâtre

- › Le Collectif Berlin, *Perhaps All The Dragons* (2014) :

Une table ronde avec trente écrans posés d'un côté de la table et de l'autre côté, trente chaises pour le public. Trente récits en tête-à-tête. Le spectateur peut en choisir cinq. Une vaste gamme d'histoires très diverses est offerte au public. Berlin a rencontré les personnages derrière de petits ou de grands récits publiés dans la presse internationale : magazines, quotidiens, sites internet d'actualité, youtube, etc. Les thèmes de ces histoires sont éclectiques : ils vont de propositions philosophiques à des anecdotes, en passant par des détails scientifiques. Trente histoires, transposées en trente monologues filmés auxquels la dramaturgie confère une certaine cohérence. Un spectacle en tête-à-tête pour trente spectateurs installés autour d'une table ronde.

- › Laurence Vielle et Jean Michel Agius, *État de Marche* (2007)

Laurence Vielle, comédienne et auteure, habite Bruxelles. Jean-Michel Agius, danseur et vidéaste, habite Paris. Ils se connaissent, ils s'aiment, ils décident de parcourir la distance qui sépare leur deux maisons à pied, et d'en faire un spectacle. Jean-Michel et Laurence, après avoir marché plusieurs semaines ensemble, ont créé chacun des matériaux. Laurence, des textes, Jean-Michel, des films, et des danses (avec l'élastique, avec la caméra, etc.). Ainsi, leurs interventions se chevauchent, se court-circuitent, s'alternent, se rencontrent. Texte seul, danse seule, danse et texte, danse et musique, batterie et texte, batterie et image. Au fur et à mesure de la création, les mots viennent envahir les danses, les danses viennent empiéter sur les mots et les musiques amplifient, martèlent, ou, par une ligne tout à coup mélodique, « harmonisent ».

- › Pierrick Sorin, *22H13* (2010) :

Ce spectacle est un one-man-show entre théâtre et performance visuelle, qui donne à voir et à entendre quelques instants choisis de l'activité quotidienne d'un vidéaste. Grâce au procédé de l'incrustation, l'artiste se dédouble sur les écrans. Il endosse simultanément plusieurs rôles. Il peut être à la fois chanteur, musicien, psychanalyste ou visiteur excentrique d'une galerie d'art. Sous forme d'un journal de bord, exprimé principalement en voix « off », l'artiste nous fait partager les réflexions et les doutes qui accompagnent, jour après jour, son travail. Il démythifie, au passage, la noble image du créateur. Ce spectacle pourrait être assimilé à un « portrait d'artiste au travail » ; mais son enjeu n'est pas tant de mettre en lumière un individu que le fonctionnement d'une pensée et d'une pratique relevant du bricolage et de la fantaisie.

b. Télévision et cinéma

- › John Maloof et Charlie Siskel, *Finding Vivian Mayer* (2013).

C'est lors d'une vente aux enchères organisée en face de chez lui que le réalisateur John Maloof est tombé sur un trésor. Il a acheté une malle contenant 100 000 négatifs, 700 rouleaux de pellicule couleur et des films en 8 et 16 mm. Il s'agissait du travail de Vivian Maier, l'une des plus grandes photographes de rue du XXe siècle. Elle immortalisait avec empathie les miséreux et les quartiers malfamés des villes. Toute sa vie, elle a caché son activité, et notamment aux personnes qui l'employait comme nounou. John Maloof est parti à la rencontre des gens qui l'ont côtoyé, sans savoir qu'elle était la mystérieuse artiste...

- › Gilles Elie, *Zétwal* (2010), docu-fiction

En repérage pour un documentaire sur les combats de coqs, le réalisateur Gilles Elie -dit-Cosaque découvre que tous les poulets d'un éleveur portent des noms de fusées ou d'astronautes. Il s'en étonne et apprend qu'en 1974, le frère de l'éleveur, un certain Robert Saint-Rose a eu un rêve un peu fou : être le premier martiniquais à partir dans l'espace. Un projet utopique cautionné par le grand homme des Antilles, Aimé Césaire. Le réalisateur choisi alors de raconter le projet fou et poétique de Robert Saint-Rose dans le magnifique documentaire *Zétwal*.

- › Jean-Teddy Philippe, *les documents interdits* (1989)

Un des précurseurs de la vidéo « fake » (voir Youtube, Dailymotion, etc...). Ces 13 parodies de documentaires s'appuyant sur de prétendus phénomènes surnaturels ou inexplicables ont été « rassemblées » par Jean-Teddy Philippe entre 1986 et 1989. La supercherie a été révélée après la diffusion du dernier épisode ; le but du réalisateur était de démontrer le pouvoir de la télévision et la facilité avec laquelle un documentaire aux allures amatrices peut avoir de l'impact sur la conscience populaire.

c. Littérature

› Aby Warburg, *Atlas Mnémosyne* (1929)

Si Aby Warburg a été le premier à définir une méthode d'interprétation iconologique, s'il a créé une bibliothèque des sciences de la culture unique au monde, l'innovation décisive qu'il a introduite dans le champ épistémologique de l'histoire de l'art est son *Atlas Mnémosyne* : une œuvre absolument originale et unique, dont l'ambition n'est rien moins, que de poser les fondements d'une grammaire figurative générale, et qui ouvre des perspectives dont la portée n'a pas encore été totalement mesurée. Resté inachevé à la mort de l'auteur, ayant mobilisé l'énergie intellectuelle et physique de ses dernières années, *Mnémosyne* peut être considéré comme l'aboutissement de toutes ses recherches. Il constitue le plus ambitieux corpus d'images jamais réuni, dont la genèse et l'évolution sont liées à une pratique discursive et à un mode de transmission du savoir que préconisait Warburg.

› Christine Ulivucci, *Ces photos qui nous parlent* (2014)

Dans cet essai sensible qui nous apprend à interroger nos clichés de famille, nos autoportraits, nos photos de vacances, de maisons, de paysages, Christine Ulivucci montre ce que l'image conserve de nos secrets ou blessures intimes et comment elle peuvent nous soigner. Pourquoi prend-on des photos ? Comment les conserve-t-on ? Pourquoi éprouvons-nous le besoin de nous recontacter au passé par leur biais ? Que nous disent-elles de nous, de notre vie, de notre inconscient familial ? Ce très bel essai est la suite de *Psychogénéalogie des lieux de vie*. « Plus qu'elles ne ressuscitent le passé, les photos suscitent des souvenirs, des images mentales, elles favorisent les associations et l'exploration de zones enfouies. Elles nous entraînent dans l'archéologie des choses oubliées, dans l'impensé de nos lignées ».

› Philippe Artières, *Jeux d'Histoire / Reconstitution* (2013)

Est-il bien sérieux de revêtir une soutane pour reconstituer la dernière heure d'un père jésuite, juste avant son assassinat par un soldat italien dans une rue de Rome, le 12 octobre 1925 ? Est-il bien sérieux de rassembler des archives sur un fait divers vieux d'un siècle, de le restituer sous forme de photo-roman et de prétendre en tirer quelque enseignement sur la vérité historique et le travail de l'historien ? Est-il bien sérieux de considérer le jeu comme un outil méthodologique pertinent pour la discipline historique ? En se mettant lui-même en scène, Philippe Artières éprouve physiquement le lien qui unit l'historien avec l'objet de sa recherche. Et si, en étudiant les hommes et les femmes du passé - au risque que s'estompent les frontières entre le passé et le présent, entre le réel et la fiction -, l'historien cherchait avant tout une image de lui-même...

d. Arts plastiques

› Sophie Calle, *Filatures Parisiennes* (1979), *Suite Vénitienne* (1980), *la Filature* (1981)

Sophie Calle commence ses premières filatures d'inconnus en 1979. Dérive contrôlée dans la ville, qu'elle agrémente de photographies et de textes, consignés dans des carnets. Le travail de Sophie Calle a pu ainsi être apparenté à celui des artistes des années 1960, où le statut de l'image photographique concernait la trace, la preuve objective de leurs expériences et de leurs performances. Son œuvre se rapproche davantage en fait d'un art narratif, issu lui aussi de la même période. Les travaux de Sophie Calle sont caractérisés par la mise en scène de l'artiste elle-même. Sophie Calle utilise la plupart du temps les récits d'histoires qu'elle a vécues (autofiction).

› Pierrick Sorin, *les réveils* (1988), *Pierrick et Jean-Loup* (1994)

Artiste plasticien nantais, Pierrick Sorin est un fervent pratiquant de l'auto-filmage, il est souvent l'unique acteur des histoires qu'il invente. Mais l'artiste est aussi un enfant de Méliès : il crée en particulier des petits théâtres optiques, mélanges d'ingénieux bricolages et de technologies nouvelles, qui lui permettent d'apparaître comme par magie, dans l'espace, sous forme de petit hologramme, parmi de vrais objets.

e. Musique et radio

› Laure Helène Planchet, *Lettres Mortes* (2010), Docu-Fiction

Assureur dans la région bordelaise, Martin Pauvrères vole des lettres depuis bientôt trente ans lorsqu'il est découvert. Inculpé, jugé, condamné, ce cinquantenaire jusque là sans histoire demeure malgré son procès difficile à cerner. Pourquoi dérobaient-il des lettres ? Quel type de correspondance avait sa préférence ? Quel a été l'élément déclencheur de son obsession ? Enfin, prenait-il la mesure des dégâts causés dans les vies qu'il pillait ? Relations, avocat, psychiatre mais aussi victimes, témoignent et tentent de donner du sens aux actes de cet homme. Cette histoire, inspirée d'un fait divers, emprunte la forme du docu-fiction pour suivre la piste du traumatisme infantile chez ce voleur à l'âme fragmentaire. Car voler la correspondance d'autrui, n'est-ce pas une tentative de capter un message, une information originelle manquante ?

› Max vandervorst, *Orchestre de Papier* (2014)

Max Vandervorst est le directeur ludique de la Maison de la Pataphonie à Dinant. Né à Schaerbeek (Belgique), le 05 juillet 1961, il est compositeur, arrangeur, polyinstrumentiste.

Développement des contenus pédagogiques : Milena Schwarze et Tommy Laszlo

Rédaction du dossier : Milena Schwarze, Tommy Laszlo, Sandrine Hernandez

Rédaction biographie et résumé du spectacle *Vies de Papier* : Naly Gérard

Remerciements : Hélène Crampon du Théâtre du Mouffetard à Paris et Sophie Guéguen

La bande passante

— théâtre d'objets documentaire

—
BENOÎT FAIVRE

Responsable artistique

—
CLAIRE GIROD

Responsable des productions

📞 06 71 48 77 18

✉ clairegirod.diff@gmail.com

—
TARA GULHATI

Responsable de l'action culturelle

📞 06 63 17 36 86

✉ mediation@ciebandepassante.fr

—
3, rue Georges Bernanos 57050 Metz (Fr)

www.ciebandepassante.fr